

M. Scarpetta, « d'apprendre que... », pour accuser. D'évidence, il n'a pas lu les pages de Le Clézio. Car pas une ligne, pas un mot, pas une virgule, ne permettent de croire que l'auteur du *Procès-verbal « fait l'apologie de l'OLP »*. Quant à l'équation, établie par M. Scarpetta, entre, d'un côté, les soldats espagnols de Cortès et les Israéliens, et, de l'autre, les Indiens mexicains du roi Moctezuma et les réfugiés palestiniens, elle relève de l'interprétation la plus subjective et la plus arbitraire.

Le même jour, Bernard-Henri Lévy entonne à son tour les trompettes de la colère. Le Clézio, « qui n'est pas Dostoïevski » (sic), en apparaissant au sommaire « de la plus militante des revues militantes » serait coupable d'antisionisme « déclaré, déchainé », il ne sortirait de sa réserve que « pour s'associer à ceux qui veulent et clament la mort d'Israël », et Lévy de conclure : « La haine d'Israël n'est pas une politique ordinaire. J'aurai peine à réprimer un très léger malaise le jour où J.-M.G Le Clézio nous livrera son prochain Rêve mexicain. » Là, c'est vrai, les bras m'en tombent. Qu'on discute du bien-fondé, pour Le Clézio, de collaborer à la *Revue d'études palestiniennes* — au sommaire du même numéro, j'ai pourtant trouvé des pages de l'écrivain espagnol Juan Goytisolo, et des articles d'Israël Shahak, président de la Ligue israélienne des droits de l'homme, et de Mattityahu Peled, membre

de la Knesset —, pour quoi pas ? Après tout, Le Clézio eût pu donner ce même texte à la NRF, et il n'y aurait pas eu de débat. Mais que, de pages dont je persiste à dire qu'elles ne nourrissent aucune ambiguïté, on tire la

**« SI LES ACCUSATIONS
QU'ON PORTE
AUJOURD'HUI
CONTRE MOI
M'ACCABLENT, C'EST
QUE MON TEXTE EST
TOUT SAUF POLITIQUE. »**

conclusion effarante que Le Clézio s'associerait « à ceux qui veulent la mort d'Israël », me paraît être proche de ce qu'il y avait de pire dans les procès staliniens. « Je n'ai pas un mot à ajouter ni à retrancher à ce que j'ai écrit », nous a déclaré Bernard-Henri Lévy. Quant à J.-M.G. Le Clézio, que nous avons joint par téléphone à Mexico, il n'a pas caché sa stupéfaction, mais surtout sa tristesse : « Par l'intermédiaire du poète palestinien Mahmoud Darwish, cette revue m'a demandé un texte sur la "révolte des pierres". J'ai aussitôt refusé d'écrire mais proposé un extrait de mon roman, ce qu'ils ont accepté. Si les accusations qu'on porte aujourd'hui contre moi m'accablent, c'est que mon texte est tout sauf politique. Ce sont des pages symboliques contre la guerre en général, contre les déplacements de population, contre la souffrance des enfants. Comme la polémique dont vous me parlez est dérisoire, oui, dérisoire, par rapport

Ce que Le Clézio nous déclarait en octobre dernier

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI : La dernière fois que vous m'avez reçu à Nice — c'était en février 1986 —, vous m'aviez dit travailler sur un récit de la création d'Israël quand, « par bateaux entiers, les réfugiés partaient de la Côte vers ce pays lointain ». Or, c'est un livre sur le Mexique que vous publiez aujourd'hui...

J.-M.G LE CLEZIO : Je l'ai pourtant écrit, ce livre dont vous parlez. Je l'avais même remis à Gallimard pour qu'il l'édite, il y a un an. Et puis j'ai pris la décision de ne pas le faire paraître. La « révolte des pierres » a en effet éclaté à ce moment-là et je me suis senti gêné.

■ Pourquoi ?

— On aurait pu croire que c'était de l'opportunisme. Un coup médiatique, si vous préférez.

aussi bien à l'histoire tragique du peuple juif qu'au drame palestinien ! J'ai grandi dans la guerre, et c'est aussi cela que je raconte dans mon roman. Je ne tenais pas à ce qu'il paraisse maintenant, je vais devoir le faire. Mais pour me disculper, encore faudrait-il que je sache de quoi je suis coupable... »

En effet, de quoi Le Clézio est-il coupable, sinon de connaître un succès littéraire qui ne doit rien aux compromissions parisiennes, aux collusions médiatiques, aux effets

de plume, mais tout — qu'on me démontre le contraire — à un souci d'honnêteté et à une exigence de loyauté de plus en plus rares, par les temps qui courent. Encore un peu, et l'on s'attaquera au physique de l'écrivain, qui est grand,

blond, droit, je ne vous fais pas de dessin, vous m'avez compris.

Si cette cabale injuste, sinon odieuse, me paraît si grave, c'est parce que, à l'heure où les suspects courent les rues, et qu'il s'agit de les combattre haut et fort, on laisse naître, à l'égard d'un écrivain inattaquable, un sentiment de méfiance extrêmement dangereux, aux retombées imprévisibles. Que je sache, l'on peut être jaloux de la gloire précoce de l'auteur de *la Fièvre* et du *Rêve mexicain* sans attenter ni à son honneur ni à sa conscience.

Tant qu'à parler de rumeurs, « on dit » que le livre de M. Scarpetta, à paraître en janvier, serait réussi. Mais voilà, moi, je me méfie des on-dit comme du sida. Les textes, je les lis avant de me risquer à les juger publiquement. Bernard-Henri Lévy, aujourd'hui transformé en procureur de la République des lettres, a trop souvent été la victime expiatoire de cabales mensongères

Mais je le publierai forcément, ce livre. Il constitue en effet le premier tome d'une trilogie construite sur mes propres souvenirs d'enfance. Je suis né en 1940. A 8 ans, j'entendais parler, à la radio, de la fondation d'Israël. Ensuite, pendant la guerre, je vivais dans l'arrière-pays niçois, dans un petit village. J'ai découvert longtemps après qu'à quatre kilomètres de là il y avait un ghetto où les Allemands et les Italiens avaient regroupé tous les Juifs de la région. Une partie de ceux qui ont réchappé de la guerre ont émigré en 1947 en Israël : c'est cette histoire que je raconte, en même temps que la fuite de Palestiniens chassés de leur village. Vous comprenez pourquoi je ne voulais en aucun cas qu'on puisse trouver mon livre lié à l'actualité...

(L'Événement du jeudi, oct. 1988)

pour ne pas comprendre ce que je veux dire : faute de pouvoir reprocher à Le Clézio ce qu'il écrit, on condamne, du seul fait que son nom apparaît au sommaire de la *Revue d'études palestiniennes*, ce qu'il pourrait écrire. Les préjugés sont du bois sec pour les bûchers, et il y a toujours des crétins pour affirmer qu'il n'y a pas de fumée sans feu...

J.G.

Globe, numéro de décembre, 30 F ; Femme, numéro de décembre, 35 F ; Revue d'études palestiniennes, n° 29, 70 F.